

ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

**CITY
GUIDE
MILAN**
—
hotels & food



192 pages d'exception

Spring Issue

104

ET TOUJOURS LES PLUS BELLES
DEMEURES & HÔTELS AUTOUR DU MONDE

L 17518 - 104 - F. 9,90 € - RD



L'architecte d'intérieur et designer franco-américain Elliott Barnes.

© Elodie Dupuis

L'obsession de la matière et du détail

Né à Los Angeles, l'architecte, architecte d'intérieur et designer Elliott Barnes a adopté la France depuis plus de trente ans. À Paris, après une longue collaboration avec Andrée Putman, il fonde sa propre agence, Elliott Barnes Interiors. Projets résidentiels privés, retail, espaces institutionnels, hôtels, design d'objets, etc., ses réalisations plurielles révèlent quelques leitmotifs : l'important travail sur les matières, souvent inattendues et nobles, ainsi que sur la lumière qu'il manie avec maestria. Sans oublier le raffinement, l'épure, l'éclectisme et les détails inouïs au cœur de ses projets exclusifs. Entretien avec un créateur rigoureux, posé et passionné.

Propos recueillis par Delphine Després
Photos : © Elodie Dupuis & © Francis Amiand



© Elodie Dupuis



© Elodie Dupuis

Comment a débuté votre carrière ? L'architecture s'est-elle imposée à vous comme une évidence ?

Elliott Barnes : J'ai investi ce domaine dès l'âge de 15 ans ! Je suivais un cours d'architecture au lycée. Très jeune, je dessinais déjà des bateaux de course, puis du mobilier. Petit à petit, j'ai commencé à regarder les immeubles et j'ai effectué très tôt mon premier stage dans une agence d'architecture à Los Angeles. Et tout a commencé à ce moment-là... J'ai intégré une école d'architecture, la Cornell University de New York, et, après l'obtention de mon diplôme en 1985, j'ai collaboré avec l'agence Arthur Erikson Architects à Los Angeles pendant deux ans environ. C'est à cette époque que j'ai rencontré Andrée Putman.

Une rencontre déterminante dans votre carrière ?

Elliott Barnes : Oui. J'ai aussitôt adhéré à son approche du métier. Je me voyais déjà dans ses bureaux ! À l'université, j'étais baigné dans l'histoire de l'art, de l'architecture et de l'architecture d'intérieur, et sa façon par exemple d'aller dénicher du mobilier d'anciens architectes français un peu perdus de vue faisait sens pour moi. Regarder le passé pour comprendre le présent et proposer autre chose pour l'avenir est un point de vue intéressant. Je suis arrivé en France en 1987 pour rejoindre son agence, puis elle m'a confié la direction de son agence éponyme en 1997, jusqu'en 2003.

Que retenir-vous de cette expérience avec Andrée Putman ?

Elliott Barnes : Ce que j'ai appris avec Andrée, je pourrais en parler pendant des heures ! Ce que j'ai retenu de ce temps passé avec elle, ce sont, entre autres, ces notions de curiosité, de création sans frontière, cette liberté de pouvoir mélanger les styles et les tendances, et cette idée que le luxe n'est pas ce que l'on voit, mais quelque chose de plus profond.

Quelle est votre vision du luxe ?

Elliott Barnes : Le luxe consiste à rendre la vie plus agréable et facile. Le luxe n'est pas une question d'argent, c'est une question d'attitude et d'état d'esprit. Il n'existe pas non plus de luxe sans émotion. Le luxe ne laisse pas indifférent...

Vous avez fondé votre propre agence d'architecture intérieure et de design à Paris en 2004. Parlez-nous de vos débuts.

Elliott Barnes : Tout d'abord, Paris s'est imposée comme une évidence pour ouvrir mon agence. J'ai tourné la page des Etats-Unis, même si je continue d'y aller, car j'ai toujours ma famille là-bas. Paris, c'est mon jardin, c'est mon chez moi, mon rêve quotidien. Quand j'ai lancé mon agence, j'ai immédiatement eu l'occasion de réaliser un appartement place des Invalides pour un jeune couple franco-grec. Et puis, j'ai eu beaucoup de chance ! Je continue d'en avoir d'ailleurs. Un mois plus tard, un client m'a appelé pour un deuxième projet avenue Breteuil, puis un autre pour réaliser une villa à Cannes. En quatre mois, j'avais déjà plusieurs projets très intéressants en cours ! Par ailleurs, ce qui m'intéresse, c'est le projet lui-même, pas le type de projet. Pour le concevoir et le réussir, j'ai besoin que les clients et moi-même nous mettions autour de la table ; c'est le fruit d'un dialogue.

Vos projets se distinguent notamment par l'utilisation de matières singulières... Comment abordez-vous ce travail de la matière ?

Elliott Barnes : Les matières donnent un sens aux formes. La matière, comme la lumière, est une notion de vocabulaire. L'une de mes passions est d'imaginer une matière autour d'un projet, d'un thème. Par exemple, la collection de luminaires Iqanda, que j'ai conçue pour Tisserant Art & Style en 2021, est en coquilles d'œufs d'Australie. Quand j'ai rénové le site de la maison Ruinart, Les Crayères à Reims, j'avais une problématique au niveau d'un revêtement mural. Alors j'ai créé le *wine paper*, un papier peint réalisé avec des peaux de raisins et du lin. Cela faisait sens d'inventer cette matière qui parle du métier de cette maison de champagne. Aujourd'hui, je travaille pour la maison de champagne Billecart-Salmon et j'ai imaginé pour eux une table en étain et sarment. Une idée qui m'a été inspirée par la taille des vignes. La matière, c'est vraiment mon alphabet. Cela me permet aussi de rattacher un projet à un lieu. À Verbier, je suis en train de travailler une matière à base de chaux, de feuilles et de graminées locales. Cela va signer l'identité de cette adresse.



Projet House on the square à Paris by Elliott Barnes (2021).

© Elodie Dupuis



© Elodie Dupuis

Sur cette page : entre 2009 et 2022, Elliott Barnes a redécoré l'accueil, les bureaux et les suites de la maison Billecart-Salmon à Mareuil-sur-Aÿ.



© Elodie Dupuis



Collection de tapis Overview by Elliott Barnes pour Tai Ping Carpets (2022).

© Francis Amiard

Vous avez conçu récemment l'architecture intérieure de l'Hôtel de Montesquieu à Paris, très différent d'ailleurs de votre travail habituel, la collection de tapis Overview pour Tai Ping, d'autres projets résidentiels également... Sur quels thèmes œuvrez-vous actuellement ?

Elliott Barnes : Toujours pour la maison Billecart-Salmon, après avoir redécoré l'accueil, les bureaux et les suites d'invités, nous planchons sur les intérieurs de leur prochain centre de dégustation et de réception de 750 m², dans un bâtiment dessiné par un architecte qui sera adossé à la partie administrative de la maison-mère. Tout sera pensé pour célébrer les cuvées de Billecart-Salmon. On puisera notamment dans les matières de la région. J'ai aussi créé un *wine paper* propre pour Billecart, une table en étain et sarment comme évoqué précédemment... Nous travaillons également sur un grand projet de six chalets à Verbier. Avec la maison Christoffe, nous venons d'achever une collection autour de la dégustation du champagne avec la création de trois objets assez inédits en série limitée qui seront lancés en avril : une vasque pour trois bouteilles, un seau et un sabre en argent massif et acier forgé. Je prépare aussi la scénographie d'une prochaine exposition au Jewish Museum à New York qui aura lieu en octobre.

Quel rêve de création nourrissez-vous ?

Elliott Barnes : Celui de réaliser un avion. Parce que cela s'accorde parfaitement avec ma démarche : la création et le design consistent à résoudre des problèmes fonctionnels en premier lieu, puis le point de vue esthétique vient ensuite. Dans un avion, les problématiques sont nombreuses et il convient de les résoudre avec le bon regard esthétique. Et c'est ainsi que je travaille pour nos projets d'architecture intérieure. La fonction fait partie de mon processus de création.

“ Les matières donnent un sens aux formes. La matière, comme la lumière, est une notion de vocabulaire. L'une de mes passions est d'imaginer une matière autour d'un projet, d'un thème. ”



© Elodie Dupuis